

UN ACTEUR POPULAIRE PALMIÉRI

Sous le pseudonyme de Palmiéri, nous applaudissons tous les jours un de nos compatriotes, aujourd'hui l'un de nos meilleurs artistes, qui fut, avec MM. Petitjean et Godeau, l'un des fondateurs du Théâtre National Français à Montréal.

C'est au Monument National qu'il débuta, il y a déjà cinq ans, dans le rôle de Palmiéri de "Martyre"; et c'est pour consacrer l'immense succès qu'il obtint à ce début qu'il garda pour la scène le nom du personnage qu'il venait d'incarner d'une façon si brillante.

Depuis, nous l'avons vu dans toutes les entreprises de théâtre français qui se sont succédées, aux Variétés, à la Renaissance, et enfin, au Théâtre National Français. On peut affirmer que M. Palmiéri est le plus populaire et le plus goûté de nos artistes. Citer ses créations serait trop long, mais il en est quelques-unes de remarquables qui méritent une mention particulière. Mentionnons parmi celles-là — le père Mathis, du Juif-Polonais, le vieux Rabbín de l'Ami Fritz (deux chefs-d'œuvre d'Erkman Chatrian), et le petit Pierre des deux Orphelines.

Monsieur Palmiéri est un artiste de composition; tout est nuancé chez lui, pas de monotonie. Une diction claire, une voix chaude et vibrante, une mimique expressive et un geste sobre toujours bien approprié. Nous l'avons vu rester une demi-heure en scène, tout seul, et tenir l'auditoire suspendu à ses lèvres, sans que, pas un instant, il ne se trahît dans le public une distraction ou une lassitude.

C'est un comédien d'école, s'inspirant des maîtres, aimant son art et le perfectionnant sans cesse. C'est de plus un chercheur qui s'acharne à faire vrais les personnages qu'il interprète, et qui n'hésite pas à consulter documents sur documents pour nous apporter, à la scène, la réalité prise sur le vif. C'est dans les études ardues que l'on juge les bons artistes, et M. Palmiéri est de ceux qui savent étudier.

Terminons cette courte esquisse par une indiscrétion. C'est Monsieur J.-S. Archambault, L. L. B., qui se voile modestement sous le nom de Palmiéri.

Né à Terrebonne, M. Archambault est à peine âgé de trente ans. Après avoir fait de fortes études classiques au collège de Saint-Laurent, il commença à suivre les cours de droit à l'Université Laval. Mais, dès qu'il constata que le théâtre offrait une carrière professionnelle où l'on pouvait honorablement gagner sa vie, il entra dans l'arène, où il a déjà remporté d'immenses succès.

M. Archambault est actuellement régisseur au Théâtre National Français, et l'avenir semble lui sourire plein de promesses.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR D'ONTARIO

M. Wm. Mortimer Clark, avocat, ayant plus de quarante ans de pratique à son crédit, vient d'être choisi par le gouvernement fédéral pour recueillir la succession de feu sir Oliver Mowat, en qualité de lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

Né en Ecosse en 1836, il est âgé de 67 ans; il vint au Canada en 1850. Il fut reçu avocat à Toronto, en 1861, créé conseil de la reine en 1887. Depuis 1880, président du bureau de l'université presbytérienne,



M. J.-S. ARCHAMBAULT, (Palmiéri)



W. MORTIMER CLARK
Le Nouveau Lieutenant Gouverneur de la Province d'Ontario

directeur de l'Université de Toronto, membre du bureau de l'Institut des incurables, membre de la Société Saint-André. Son épouse est fille de feu John Gordon, président du chemin de fer Toronto, Grey and Bruce.

Nos compatriotes de la province sœur paraissent satisfaits de cette nomination.

L'AIEUL

Il était vieux, cassé par les ans, aveugle, pauvre, grand-père...

Souvent, s'appuyant sur mon bras, il allait à pas lents, là-bas, au vieux cimetière où depuis longtemps reposait l'aïeule.

A genoux, près de la tombe, il priait, rêvant aux jours passés, et les larmes jaillissaient de son oeil tout voilé...

Puis, il se relevait, il avait causé avec l'absente, il était plus calme et revenait par le bois...

Le bruit de la forêt, le tapage poétique des ruisseaux, l'orchestre harmonieux des oiseaux, mettaient comme du soleil dans le coeur du vieillard...

Et grand-père, au milieu de tant de vie, ne pensait presque plus à la mort...

L'été, lorsque l'ombre s'en venait, lente, fraîche, avec ses assoupissements, il aimait à rester sur un vieux banc, devant la maison, et si, dans le silence de la nuit qui tombe, le rossignol faisait entendre un dernier chant, le bon vieux l'écoutait avec amour...

Après avoir entendu la romance, l'aveugle regagnait la porte en fredonnant un refrain de jadis, il oubliait un moment ses douleurs, et, pour une fois encore, le sourire revenait sur ses lèvres...

Alors, ma mère s'approchait de lui, toute heureuse, il nous embrassait, caressait nos fronts longtemps, comme pour deviner nos visages, et murmurait : Mes amis, je suis content... Ce soir, le rossignol a si bien chanté !...

Mais l'hiver arriva, et le chanteur cessa la musique... Grand-père ne vint plus s'asseoir sur le vieux banc, mais, triste, sans parler, il resta près du foyer, se chauffant au feu qui pétillait gaiement, mais sans apercevoir la flamme brillante qui vous donne la gaieté et la belle humeur...

Et de son pauvre oeil noyé coulaient par instant des larmes...

L'hiver fut long, froid, terrible même, et grand-père mourut...

Nous l'aimions tant; nous pleurâmes bien fort !

Lorsqu'à mon tour je vins embrasser le cher mort pour la dernière fois, je vis qu'un doux sourire éclairait son visage; on eût dit qu'il sommeillait et qu'au ciel il entendait chanter le rossignol aimé...

Quelques jours après, je fus au champ du repos pour l'aïeul disparu...

C'était au retour des beaux jours, la nature reprenait son manteau de verdure et de fleurs, tout resplendissait au soleil : le rossignol avait si bien chanté la veille ! Autour de la tombe, défiant la tristesse du saule et du cyprès, s'épanouissaient de beaux louis d'or et bleus myosotis, qui semblaient dire, non plus : "Pense à moi", mais "Pense à eux !" Et voilà que, tout à coup, j'entendis la voix de jadis, la voix, que le vieillard aimait tant; c'était un peu plus triste que par le passé, car, pour charmer les morts, le musicien ailé alanguissait sa voix...

Et tous les jours, le rossignol vint chanter sur la tombe de grand-père !